

que Cavin ne peut plus revendiquer le privilège résultant de l'antériorité de la saisie du 30 avril 1913 parce qu'il a négligé de contester l'état des charges qui lui a été communiqué le 21 novembre 1913 et qui attribuait à la série 190 un rang préférable à celui de la série 197. Mais cette manière de voir repose à la fois sur une erreur de droit et sur une erreur de fait. D'abord l'état des charges n'est pas destiné à déterminer les relations entre créanciers saisissants et il ne doit pas même mentionner les saisies portant sur l'immeuble (v. JAEGER, note 3 sur art. 140). Mais surtout on doit observer que si, en l'espèce, l'état des charges indique les séries 190 et 197 et attribue un rang préférable à la première, c'est uniquement en ce qui concerne les saisies du 6 novembre 1912 et du 22 janvier 1913 à l'égard desquelles le droit préférable de la série 190 n'est pas contesté; il ne mentionne par contre en aucune façon les saisies complémentaires. Par conséquent, le recourant ne devait y chercher et ne pouvait y trouver aucune indication sur le rang qui serait attribué à sa série dans la répartition du produit de la réalisation des biens qui ont fait l'objet de ces saisies complémentaires. Le fait qu'il n'a pas attaqué l'état des charges ne saurait donc le priver de son droit incontestable de revendiquer aujourd'hui en faveur de la série 197 le rang préférable résultant de l'antériorité de la saisie du 30 avril 1913.

Il va sans dire d'ailleurs que la solution admise ci-dessus en ce qui concerne le produit de la réalisation vaut également en ce qui concerne le prix du bail des mêmes immeubles qui paraît avoir été encaissé par l'office; cette somme aussi doit être affectée par préférence au paiement des créanciers de la série 197.

Par ces motifs

la Chambre des Poursuites et des Faillites

prononce :

Le recours est admis en ce sens que le produit de la

réalisation des biens qui ont fait l'objet des saisies complémentaires des 30 avril et 26 juin 1913 doit être affecté par préférence au paiement des créanciers de la série 197.

#### 66. *Entscheid vom 29. Oktober 1914 i. S. Boll.*

Art. 275 SchKG. Zulässigkeit der Verarrestierung von Forderungen, deren Gläubiger im Ausland wohnen und dort in Konkurs geraten sind.

A. — Der Rekurrent Augustin Boll, Landwirt in Allmuth im Grossherzogtum Baden, macht eine Forderung geltend gegen seinen Bruder Leo, der ebenfalls in Allmuth wohnt und dort in Konkurs geraten ist. Er erwirkte für seine Forderung einen Arrestbefehl der Arrestbehörde Lenzburg. Gestützt hierauf belegte das Betreibungsamt Lenzburg am 4. Juli 1914 eine Forderung des Leo Boll gegen die Wisa-Gloriawerke, Kinderwagenfabrik in Lenzburg, mit Arrest. Am gleichen Tage sandte es dem Leo Boll die Arresturkunde und dieser übergab sie dem Konkursverwalter. Der Rekurrent leitete sodann gegen den Arrestschuldner in Lenzburg die Betreibung ein. Das Betreibungsamt übergab den Zahlungsbefehl für den Schuldner am 8. Juli 1914 der Post. Dieser soll ihn nach seiner Angabe am 10. Juli erhalten haben.

B. — Mit Eingabe vom 18. Juli 1914, die an diesem Tage zwischen 2 und 3 Uhr in Oostduinkerke in Belgien auf die Post gegeben wurde und am 20. Juli 6 Uhr morgens in Lenzburg anlangte, erhob die Rekursgegnerin, die Konkursmasse des Leo Boll Beschwerde, indem sie Aufhebung der Betreibung (Nr. 299) beantragte. Sie führte zur Begründung aus: Die mit Arrest belegte Forderung liege nicht in der Schweiz, sondern im Ausland « bei der Person des Schuldners bzw. nun-

mehr bei dessen Konkursmasse». Es fehle daher auf Schweizergebiet an einem Arrestobjekt und damit an einem Betreibungsort. Der Gläubiger, ein im Ausland wohnender Ausländer, habe keinen Anspruch auf eine Spezialexécution in eine Forderung des Kridaren, deren Schuldner zufällig in der Schweiz wohne. Es sei nicht zulässig auf dem Wege der Arrestnahme doloserweise ein Vorrecht zu erlangen. Durch den Konkurs würden besondere Betreibungen ausgeschlossen.

Die obere Aufsichtsbehörde des Kantons Aargau hiess die Beschwerde durch Entscheid vom 11. September 1914 gut und hob die Betreibung Nr. 299 auf.

Aus der Begründung ist folgendes hervorzuheben: Es handle sich um eine «Betreibung auf Grund einer Arrestlegung auf eine Forderung des im Auslande, am Ort der Konkurseröffnung domizilierten Konkursiten.» » Forderungen gelten aber im allgemeinen als am Wohnorte des Gläubigers gelegene Vermögensstücke. Wenn » nun auch mit dem Bundesgericht gesagt werden muss, » dass ausnahmsweise Forderungen, deren Gläubiger im » Auslande wohnen, am Wohnort des Schuldners mit » Arrest belegt werden können (BE 31<sup>1</sup> 33, Sep.-Ausg. » 8 Nr. 13), so ist doch zu beachten, dass im internationalen Recht allgemein der ausländische Konkursverwalter als legitimiert anerkannt wird zur Ein- » klagung und Eintreibung von Forderungen bei ausländischen Schuldner (JAEGER, N. 5 zu Art. 197 » SchKG). Mit andern Worten: Die Attraktivkraft des » Konkurses erstreckt sich, eben gestützt auf den oben » erwähnten Grundsatz über die Gelegenheit der Forderungen, auch auf sie und können daher nicht zum » Gegenstande einer Sonderexécution gemacht werden.»

C. — Diesen Entscheid hat der Rekurrent an das Bundesgericht weitergezogen mit dem Begehren, die Beschwerde der Rekursgegnerin sei abzuweisen.

### Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer zieht in Erwägung:

1. — (Anfechtung der Betreibung, des Arrestbefehls und des Arrestvollzuges).

2. — Da die Beschwerde gegen das Betreibungsamt erst am 19. oder 20. Juli der schweizerischen Post zur Übermittlung an die untere Aufsichtsbehörde übergeben worden ist, könnte es sich fragen, ob der Arrestvollzug rechtzeitig angefochten worden sei. Indessen kann die Frage unentschieden bleiben, da die Beschwerde gegen die genannte Massnahme auf alle Fälle unbegründet ist. Die Vorinstanz gibt zu, dass in der Regel Forderungen von im Ausland wohnenden Gläubigern gegen in der Schweiz wohnhafte Personen am Wohnsitz des Schuldners mit Arrest belegt werden können (vergl. AS Sep.-Ausg. 8 Nr. 13, 16 Nr. 33, Ges.-Ausg. 33 I Nr. 33, 39 I Nr. 70), glaubt aber, dass dies dann nicht der Fall sei, wenn über den Gläubiger der Konkurs ausgebrochen sei, da dann die Forderung als im Ausland befindlich betrachtet werden müsse. Diese Auffassung ist irrtümlich. Mag man auch dem ausländischen Konkursverwalter die Legitimation zuerkennen, im Inlande an Stelle des ausländischen Gemeinschuldners dessen Forderungen einzuklagen und einzutreiben, so könnte dies doch die Zulassung von Arresten an den Forderungen im Inland nicht hindern. Jeder Staat unterwirft, abgesehen von allfälligen Staatsverträgen, grundsätzlich der Zwangsvollstreckung alle Aktiven des Schuldners, die eine räumliche Beziehung zum Staatsgebiet haben und daher ganz oder teilweise im Bereiche der Staatsgewalt liegen. Forderungen, deren Gläubiger und Schuldner nicht in demselben Staate wohnen und die daher zu zwei Staaten räumliche Beziehungen haben, werden infolgedessen grundsätzlich von beiden Staaten für ihre Zwangsvoll-

streckungen beansprucht (vergl. AS Sep.-Ausg. 15 Nr. 68 Ges.-Ausg. 38 I Nr. 112). Entstehen hieraus Konflikte, wie im vorliegenden Fall, so hat eben der Staat die Oberhand, dessen Verfügungsgewalt wirksamer ist, also in der Regel derjenige, in dem der Schuldner wohnt.

3. — Auch die Beschwerde gegen die Betreibung ist unbegründet.

Demnach hat die Schuldbetreibungs- u. Konkurskammer  
e r k a n n t :

Der Rekurs wird gutgeheissen und die Beschwerde der Rekursgegnerin gegen die vom Rekurrenten eingeleitete Betreibung Nr. 299 abgewiesen.

#### 67. Arrêt du 11 novembre 1914 dans la cause Muffat.

Poursuite dirigée contre un débiteur appelé sous les drapeaux à l'étranger, art. 46, 57 et 64 LP.

A. — Dans une poursuite dirigée à l'instance de la Banque populaire genevoise, l'office de Genève adressa un commandement de payer à « Albert Muffat, accessoires pour autos, rue Jean-Charles 20, à Genève ». Le commandement fut notifié le 7 octobre 1914 à l'épouse du débiteur.

B. — Le 10 octobre 1914, le représentant de Muffat a porté plainte contre cette mesure de l'office, demandant que la poursuite soit annulée par les motifs suivants :

1° Muffat est citoyen français; il a été mobilisé et se trouve actuellement blessé au camp d'Avor, département du Cher. Dans ces conditions, il n'est plus possible de dire qu'il est domicilié à Genève. L'office de Genève, en poursuivant Muffat, a violé l'art. 46 LP.

2° L'art. 64 a également été violé. Muffat n'est pas absent, au sens de la loi; son absence n'est pas passa-

gère, elle est forcée et de durée indéterminée. La notification du commandement de payer, faite à son épouse, a donc été irrégulière. La notification aurait dû être effectuée suivant les formes employées à l'égard d'un débiteur domicilié à l'étranger.

C. — L'autorité cantonale de surveillance a repoussé la plainte, en vertu des considérations suivantes :

Avant la mobilisation, Muffat était domicilié aux Eaux-Vives, où il exerçait un commerce d'accessoires pour autos. Le fait qu'il est parti pour l'armée ne suffit pas à lui seul pour faire admettre qu'il n'a plus ce domicile. Sa femme s'y trouvait encore lors de la notification du commandement. Après avoir rempli les devoirs pour lesquels il a été appelé en France, Muffat pourra venir reprendre ses occupations à Genève. Il doit donc être considéré comme momentanément absent et non comme habitant ailleurs qu'à Genève. Le commandement a été notifié régulièrement en application des art. 46 et 64 LP.

D. — Le représentant de Muffat a recouru au Tribunal fédéral contre ce prononcé. Il reprend les moyens développés précédemment (1 et 2 ci-dessus) et ajoute :

3° Les dispositions de l'art. 57 LP qui suspendent toutes poursuites contre un citoyen au service militaire suisse devraient être appliquées par analogie aux étrangers qui se trouvent actuellement sous les drapeaux dans leur pays.

4° En admettant le point de vue adopté par l'autorité cantonale de surveillance, on arriverait à des conséquences contraires aux principes d'élémentaire équité : la personne qui recevrait le commandement de payer pour le débiteur serait dans l'impossibilité de pouvoir communiquer avec celui-ci et de défendre ses intérêts.

Statuant sur ces faits et considérant

en droit :

ad 1. — *For de la poursuite.* Il est incontestable que Muffat avait son domicile à Genève, avant le début de